

LE

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six Mois 2 »
Un An 4 »

Rédaction et Administration: 14, rue Confort, Lyon

V. FOURNIER, DIRECTEUR

ANNONCES

Annonces . . . la ligne 0.25
Réclames 0.50

Sommaire

| | |
|---|-------------------|
| Causerie | LUCIEN. |
| Echos artistiques | P. B. |
| Nos théâtres | X... |
| La Guerre et la Paix (poésie) | GEORGES DE MYRTE. |
| Chronique Parisienne | HENRY COUTANT. |
| Notre Album: <i>Dans mon village de Lyon</i> (poésie) | JOSÉPHIN SOULARY. |
| Le <i>Figaro</i> et « l'Anarchisme » | X... |
| A Mademoiselle J. B. (envoi) | UN ATTENTIF. |
| A travers l'Exposition | X... |
| La mort du petit Marin | PIÈRE LOTI. |
| Le Nuage (poésie évolutionniste) | AÉROLIS. |
| La première bonne | CHARLES MONSELET. |
| Bulletin financier | X... |

CAUSERIE

Pourquoi notre ville — qui est la seconde de France, n'en déplaît aux marseillais — est-elle à peu près délaissée par les voyageurs ?

C'est que — comme l'a dit très justement M. Dumazet dans un article du *Temps* — elle a une assez mauvaise réputation reposant sur des légendes qui représentent Lyon comme une cité malpropre, aux pavés pointus, perpétuellement enveloppée de méphytiques brouillards.

Le temps n'est pas parvenu à faire justice de ces légendes d'un autre âge, si bien que, il y a deux jours, dans un compte rendu de l'inauguration de notre Exposition, un reporter parisien du *Gil Blas* disait la mauvaise impression qu'il avait éprouvée — en accompagnant le cortège des ministres de la gare de Perrache à la Préfecture — à la vue des rues noires et tristes. Notez s'il vous plaît que le cortège en question a parcouru la place Carnot, la rue Victor-Hugo, la place Bellecour, la rue de la République et le cours de la Liberté. Vous voyez que le reporter parisien a mis quelque bonne volonté à trouver notre ville malpropre, mais il a respecté la légende.

Quoiqu'il en soit, il est certain que notre ville sollicite peu la curiosité des étrangers.

Pendant l'hiver, alors qu'il y a une émigration du nord pour les bords de la Méditerranée, les trains rapides traversent la gare de Perrache sans qu'aucun voyageur en descende pour visiter notre ville.

Cependant, nous pouvons le dire avec un légitime orgueil, Lyon est aujourd'hui — car il ne faut pas parler du passé — une ville d'un grand caractère; les quais bordés d'arbres sur tout leurs parcours, les larges bas-ports, le Rhône si majestueux, la Saône elle-même

qui, comparée à la Seine, ressemble à un fleuve, avec de larges perspectives, offrent un magnifique coup d'œil.

Dans quelle ville connaissez-vous rien qui puisse être comparé à la colline verdoyante de Fourvière; se dressant en pleine ville, et faisant l'effet d'un surtout de fleurs placé sur une table pour l'embellir et l'égayer ?

Tous les étrangers que j'ai interrogés m'ont déclaré que notre ville était superbe, et qu'il n'y avait qu'un reproche à lui faire, celui d'être triste, les distractions lui faisant défaut.

Ce reproche est assez fondé. Notre ville est avant tout une ville laborieuse ou les oisifs constituent l'exception et où tout le monde travaille, de telle sorte que chacun dans la journée étant enfermé dans son bureau, son comptoir ou son magasin, l'animation existe peu dans nos rues; et le soir venu, on a plus envie de se coucher que de se distraire, et on reste chez soi.

L'Exposition va transformer tout cela, en donnant à notre ville l'animation qui lui manque, non-seulement parce qu'elle va amener des étrangers, mais parce que chacun s'ingénie à tirer son petit profit de l'entreprise.

Tous les grands cafés — et je parle des plus connus — ont engagé des orchestres, des services de voitures se sont organisés pour faire des excursions aux environs de la ville, etc. Chacun cherche en un mot ce qu'il pourrait bien trouver pour récolter quelque gouttes de cette pluie d'or qui va tomber sur notre ville. — Ah! on ne s'ennuiera pas pendant cette saison d'été à Lyon.

Il faut savoir gré aux hommes énergiques qui ont réussi à transformer en un fait, cette idée, qui a d'abord fait sourire, d'une exposition à Lyon.

En première ligne de ces hommes, il faut citer M. Claret qui, dans l'entreprise, a le titre de directeur général de l'Exposition, et qui est un ingénieur des plus distingués, auquel de nombreux travaux ont valu la croix de la Légion d'honneur.

Un journal qui a publié la biographie de M. Claret dit que cet ingénieur a débuté par être un simple compagnon charpentier. Si le fait est vrai, il est tout à l'honneur de M. Claret, car il démontre l'énergie, l'intelligence qu'il lui a fallu pour arriver à la situation qu'il a conquise.

M. Claret s'est trouvé, lorsqu'il a accepté l'entreprise, en face de difficultés qui paraissent

insurmontables, car elles avaient pour point d'appui l'opinion publique avec laquelle il faut compter; mais M. Claret savait, par sa propre expérience, qu'il triompherait de tout par l'énergie et la volonté, et il s'est mis à l'œuvre, renversant tous les obstacles, payant de sa personne, voire, s'il le fallait, de sa bourse; et il est parvenu, non-seulement à triompher de la malveillance, de la défiance irréfléchie, mais encore à intéresser à sa cause la ville, le département, le gouvernement; si bien que, cette exposition si critiquée au début, qu'on disait ne devoir pas réussir, s'est ouverte dimanche dernier en présence de quatre ministres ayant à leur tête le président du Conseil.

Mais je ne veux pas parler aujourd'hui de l'Exposition qui est un événement trop considérable dans les annales lyonnaises, pour que je ne lui consacre pas quelques Causeries. Je reviens donc au point de départ de cette Causerie, dans laquelle je disais que le reproche assez juste fait à notre ville était de manquer d'animation et distraction.

L'Exposition va, sur ce point, faire une révolution, dont les résultats — et je l'espère — survivront à l'Exposition elle-même. Je compte bien, et je voudrais être bon devin, que de l'Exposition sortira pour notre ville une transformation complète. Elle est la seconde ville de France, qu'on connaît peu et qu'on va apprendre à connaître; il faut qu'elle devienne la capitale de tout le midi, le centre de réunion et de plaisirs pour toutes les populations pour lesquelles Paris est trop loin, et qui venues à l'occasion de l'Exposition à Lyon, y reviendront souvent si nous leur offrons les distractions qu'on va chercher dans un voyage.

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

Voici la nomenclature des tableaux de *Tibère à Caprée*, la pièce de M. Stanislas Rzewuski, que l'on répète en ce moment à la Porte-Saint-Martin :

1. *L'Héritage d'Auguste* (péristyle de la maison de Séjan).
2. *La Voie adriatique* (un bois sacré).
3. *Trahison* (chez l'empereur, à Caprée, terrasse dominant la baie de Naples).
4. *La Disgrâce de Séjan* (le sénat de Rome, d'après Gêrome).
5. *Une Nuit à Caprée* (autre terrasse devant le palais. — Vue de nuit).
6. *L'Etoile du matin* (entrée d'une grotte au bord de la mer).

7. *Le Testament de Tibère* (la terrasse du 5^{me}. — Vue de jour).

* *

A propos du nouveau drame de Tibère, on rappelle que M. le comte Rzewuski recherche particulièrement les effets de la foule sur la scène.

Dans son histoire du théâtre, qui vient de paraître, M. Germain Bapst nous apprend que beaucoup de dramaturges se sont préoccupés des foules à la scène; mais aucun d'eux n'a mieux réussi à manier les masses de figurants qu'Alexandre Dumas père. Lui-même les formait en masse et, de sa voix puissante, les lançait sur la scène avec les cris de la rue, des chansons sanguinaires et des hurlements d'émeutiers. Jamais, paraît-il, masses aussi imposantes n'apparurent sur le théâtre et ne représentèrent mieux l'aspect de la foule en délire. Ce fut à un tel point que bien des gens de la génération d'alors prétendent qu'Alexandre Dumas inculqua ainsi à un grand nombre de gamins et d'ouvriers sans travail les habitudes de la révolte, et que le *Chevalier de Maison-Rouge* ne fut pas tout à fait étranger à la journée du 24 février 1848 et au sac des Tuileries. Du reste, le livre de M. Germain Bapst est l'encyclopédie la plus complète qui existe sur le théâtre, et il est rempli d'anecdotes amusantes.

* *

On annonce la première représentation de *l'Esprit nouveau*, comédie en quatre actes en prose assez hardie, et inspirée à MM. André de Lorde et Eugène Morel par un procès récent.

* *

M. Albin Valabrègue doit donner dans deux mois sa pièce sur les *Juifs* complètement terminée.

Cette comédie dramatique lui a été demandée par un directeur américain à la suite des articles que notre confrère a publiés dans le *Figaro*.

L'auteur reste assez impénétrable sur la donnée de sa pièce. Quand on va l'*interviewer*, il parle *autour*.

Nous croyons ne pas être mal renseignés en disant que l'action roulera sur un mariage mixte.

M. Valabrègue explique le détraquement actuel de nos contemporains par l'absence totale d'éducation et d'idéal social.

Il est convaincu que le christianisme va commencer bientôt et que la formule de vie de demain est en substance dans l'évangile.

Pour M. Valabrègue, le théâtre de demain sera spiritualiste et, au lieu de montrer au public des corps en pleine boue et des passions en pleine chair, montrera des amours et des joies là où précédemment l'on n'avait vu que des devoirs et des sacrifices.

* *

Cette semaine, au ministère de l'instruction publique, s'est réunie, sous la présidence de M. Roujon, directeur des beaux-arts, la commission extra-parlementaire chargée d'examiner les plaintes auxquelles a donné lieu, de la part des auteurs, la proposition de M. Gaillard, député de l'Oise, tendant à exonérer de tout droit d'auteur les auditions gratuites données par les Sociétés musicales populaires.

La Commission a été d'avis, pour sauvegarder le principe, d'accepter la proposition faite par les Sociétés d'auteurs et compositeurs dramatiques et d'après laquelle un droit d'un franc par an seulement serait perçu sur l'ensemble des auditions gratuites de chacune des Sociétés musicales populaires.

* *

A la suite de la lettre de M. Antoine, déclarant qu'il consacrerait la moitié de ses représentations habituelles à l'exécution d'ouvrages musicaux, le Comité qui s'était donné pour mission d'organiser un théâtre libre musical renonce provisoirement à son projet.

Son seul but était de fonder à Paris un théâtre lyrique destiné à faire connaître les œuvres de nos jeunes compositeurs; ce but était atteint, il ne reprendrait son plan que dans le cas où, par suite d'une circonstance imprévue, M. Antoine ne pourrait arriver à réaliser ses promesses.

* *

Le maire de Saint-Saulve, ville natale de la tragédienne Duchesnois, a adressé une pièce de vers à la Comédie-Française pour la remercier de la représentation qu'elle va donner à Valenciennes, au bénéfice de la statue de M^{lle} Duchesnois.

Cette pièce est intitulée : *Ballade du maire de Saint-Saulve à la maison de Molière* : le maire et les habitants de sa ville avaient rêvé, dit-il, une statue pour la tragédienne :

Jusqu'aujourd'hui c'était chimère,
C'est réalité, cette fois,
En bronze ils verront Duchesnois
Grâce à la Maison de Molière!

ENVOI

Reine, d'allure grande et fière,
De théâtre Princes et Rois,
Je crie : *Au nom de Duchesnois*
Vive la Maison de Molière!

La pièce de vers n'est signée que : *le Maire de Saint-Saulve, président du Comité*. Mais le fonctionnaire-poète s'appelle Place (Julien).

Seulement, voilà que les partisans d'un monument à élever — au Luxembourg, dit-on — à M^{lle} Georges, autre tragédienne, réclament aussi le concours de la Comédie-Française!

Que de statues! Et que de représentations! A Moulins, il est aussi question d'une solennité pareille au bénéfice, cette fois, de la statue de Théodore de Banville.

P. B.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Le Voyage de Suzette, qu'on représente tous les soirs attire toujours la foule au Grand-Théâtre. Cette foule ira en augmentant alors que le beau temps amènera dans notre ville les étrangers, qui attendent pour visiter l'Exposition le retour du soleil.

La direction pourrait donc, suivant une expression familière, dormir sur ses deux oreilles, mais cependant, comme il faut tout prévoir, elle prépare les pièces qui, le cas échéant, succéderont au *Voyage de Suzette*, c'est d'abord la *Fille du Tambour Major*, opérette d'Offenbach, qui a l'avantage de se prêter à une grande mise en scène, ce qui est imposé au Grand-Théâtre, à cause de son vaste cadre; c'est ensuite la *Passion*, drame biblique d'Harancourt, que M. Simon a fait jouer à Marseille, avec un énorme succès.

La *Passion* ressemble peu aux pièces qu'on joue habituellement. A ce titre, elle sollicitera vivement la curiosité, sans compter que ce drame, comme son titre l'indique, constitue un spectacle que toute mère peut permettre à sa fille : c'est encore là un précieux élément de succès.

La *Passion*, nous dit-on, sera montée avec un grand luxe de décors. La musique de scène en est empruntée aux compositeurs classiques.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le Fil à la Patte a été le grand succès de la dernière saison théâtrale. Les représentations en avaient été interrompues sans que le succès

fut épuisé; aussi, la direction a-t-elle eu la bonne pensée de reprendre cette amusante comédie, interprétée avec tant de verve par nos artistes des Célestins.

Comme intermède, nous avons eu cette semaine aux Célestins une représentation donnée par la troupe de tournée dirigée par M. Frédéric Achard. Cette troupe a joué *l'Héroïque Le Cardinois*, de Bisson, vaudeville qui a paru amuser le public.

J'ai la conviction que pendant la période de l'Exposition, nos deux théâtres feront de belles recettes; car le théâtre constitue pour les étrangers le plaisir qui a toujours ses préférences lorsqu'ils se trouvent dans une grande ville. C'est là un plaisir dont sont privées les personnes habitant de petites localités, et qui, par conséquent, a pour elles un attrait tout particulier. X...

LA GUERRE ET LA PAIX

Le ciel est tragique : il est noir;
Des bruits de pas frappent la terre...
Voici l'heure où s'enfuit l'Espoir;
C'est la Guerre...

En rangs serrés, en rangs épais,
Du sol sortent les moissons saintes;
Disparaissez, ô folles craintes!
C'est la Paix...

Les canons grondent gravement
La sentinelle, solitaire,
Scrute l'horizon tristement...
C'est la Guerre...

Debout là-haut, sur les sommets,
Appuyé sur son arbalète
Le chasseur de chamois s'apprête,
C'est la Paix...

Entends-tu ce petit tambour?
Il bat la charge avec colère
Dès qu'il voit paraître le jour,
C'est la Guerre...

Dans ces jolis sentiers discrets,
Avec mollesse un pâtre chante
Et sa chanson n'est pas méchante
C'est la Paix...

Vois s'élaner ce cuirassier;
Son sang bouille comme un cratère;
Son cheval mord son frein d'acier;
C'est la Guerre...

Il marche, il tue, il frappe, mais
Quand il retrouve sa chaumière,
Il revient embrasser sa mère,
C'est la Paix...

On a défendu le drapeau;
C'est là notre orgueil séculaire;
On n'a pas ménagé sa peau;
C'est la Guerre...

Ce fut bien; pourtant désormais
Pour les mauvais jours de l'épreuve
On préparera l'arme neuve
C'est la Paix...

Les Rois moqueurs grincent des dents;
Leur haine triomphe; elle est fière;
Ils nous voient meurtris au dedans;
C'est la Guerre...

Or, tous ces beaux calculs parfaits,
La France les voit; elle est forte;
Elle sait bien garder sa porte...
C'est la Paix...

Georges DE MYRTE.

CHRONIQUE PARISIENNE

Les Salons. — Vernissages.

(1^{er} Article.)

Cette année par une interversion chronologique digne de remarque, c'est le Salon du Champ-de-Mars qui, le premier, a ouvert ses portes au public. Est-ce pur caprice de la Société des Beaux-Arts? Est-ce désir de « jouer un bon tour » à sa concurrente des Champs-Élysées? Je l'ignore. C'est, en tous cas, une véritable révolution qui vient de s'accomplir dans le calendrier artistique où le 1^{er} mai marquait depuis... toujours une date symbolique. Ce premier mai n'était-il pas pour les peintres et les sculpteurs comme une fête patronale, le jour d'ouverture de l'ère triomphale pendant laquelle l'attention du monde entier se concentre sur les millions de reliquaires offerts à la vénération des fidèles? Désormais la tradition est rompue. Il n'y a plus rien de fixe dans l'ordre jusque-là si régulier des saisons de l'Art et je ne vois pas de raison pour que, l'an prochain M. Bonnat, désireux de « faire la pige » comme on dit à M. Puvis de Chavannes, ne le devance pas en ouvrant son Salon au beau milieu de l'hiver. Et pour peu que cette course aux dates continue longtemps, nous aurons bientôt des vernissages en robes de velours et en fourrures.

Evidemment, ce sera moins gai, moins pittoresque. C'est si joli, ce grouillement de foule élégante dans les grandes salles du Champ-de-Mars ou le hall du Palais de l'Industrie, ce fourmillement de robes claires, d'étoffes chatoyantes, ce balancement de chapeaux aux ailes couleur d'arc-en-ciel qui se meuvent, ondulant comme des vagues, dans ces immenses nefs! C'est pour l'œil ébloui un régal délicieux et j'aurais, quant à moi, quelque regret qu'on modifiât ce spectacle enchanteur!

Cette année, l'affluence des visiteurs était encore plus grande qu'à l'ordinaire aux Champs-Élysées. Au Champ-de-Mars, par contre, soit qu'on se fût montré plus avare des cartes d'entrée, soit que le changement de date eût surpris quelques habitués, les rangs étaient assez clairsemés. On circulait même aisément dans les salles — ce qui n'est pas l'habitude — et le loisir était permis à chacun de jeter un regard. — Oh! bien furtif! — sur les marbres et les toiles. On se montrait plus facilement au passage des visages connus défilant un à un devant les cimaises et surtout on se livrait avec plus de commodité et une plus grande documentation malicieuse au débinage des voisins, — n'est-ce pas la préoccupation dominante de tous les vernissages?

Ah! ce qu'il en a circulé de médisances en cette journée du 24 avril! Je dois reconnaître que les occasions ne manquaient pas. Les grotesques étaient légion et on eût dit, à les voir si nombreux, qu'ils s'étaient donné rendez-vous, mobilisés pour ainsi dire. J'ai encore devant les yeux — comment les oublier? — quelques types vraiment extraordinaires parmi lesquels une jeune artiste d'un de nos théâtres lyriques qui semblait avec sa robe de peluche ouverte en carré et son petit béguin chargé de broderies dorées, échappée d'un musée forain; une dame très mûre et d'un format... majestueux, vêtue d'un boléro de fourrures et d'une jupe

claire, coiffée d'un gigantesque chapeau à panache et qui circulait tenant à la main une longue canne à pomme d'or; un bon jeune homme, sanglé dans une redingote 1830, le cou pris dans le carcan d'un faux-col demesuré la tête ornée d'une chevelure romantique, collée aux tempes en mèches abondantes. Je les ai d'ailleurs retrouvés presque tous, le lundi suivant, au Palais de l'Industrie accompagnés des sourires et des lazzi du public. Mais là, il est vrai, leur extravagance s'étalait moins impudente, noyée, fondue en quelque sorte, dans la tenue correcte et l'élégance de bon aloi du reste des visiteurs.

C'est qu'en effet, malgré le nombre considérable des gens pressés, entassés dans le jardin de la sculpture et les salles du premier étage, tout s'est fort bien passé aux Champs-Élysées. On a bien déjeuné bruyamment et les coudes serrés chez Ledoyen; on s'est bien quelque peu bousculé, battu même, pour prendre d'assaut les fauteuils et les chaises échelonnés le long des massifs; on s'est bien rué, en une poussée d'excessive et ridicule badauderie, dans le sillage de quelques célébrités. Mais ce sont là incidents et accidents obligatoires et, malgré tout, la journée fut délicieuse, charmante, telle que doit être une fête parisienne où figurent les éléments les plus distingués de tous les mondes, artistique, littéraire, politique, etc.... Faut-il entrer dans le détail de ces éléments? Oui, pour satisfaire la légitime curiosité de quelques-uns.

Le défilé est complet. C'est Zola, Silvestre, Richepin, Rameau, Brunetière, Haraucourt, Claretie, Sardou, Coppée, Lavedan, Marcel Prévost, Barrès, Jean Béraud, Puvis de Chavannes, Coquelin, Mendès, Arthur Meyer, Grosclaude, Gérôme; puis Sarah Bernhard, Réjane, Félicie Mallet, Rose Caron, Granier, Darlaud, Lender, Marguerite Deval, M^{me} Chassaing-Tarride et sa charmante belle-sœur, M^{me} Jeanne Tarride qui expose cette année, dans la galerie des émaux, deux morceaux très réussis — entre autres le buste de Xanrof — et dont le portrait peint par M^{me} Lapointe est une des bonnes toiles de ce salon.

Je n'ai pas besoin de dire que personne durant ces deux journées de vernissage n'a songé un seul instant aux œuvres exposées et que, seul, le désir de voir ou de se faire voir a guidé les assistants dans le dédale des salons. Mais il est loisible les autres jours d'y faire une visite lente et fructueuse. Je l'ai faite et je consignerai dans ma prochaine chronique les impressions que j'en ai rapportées.

Henry COUTANT.

NOTRE ALBUM

DANS MON VILLAGE DE LYON

Dans mon village de Lyon
Nous avons aussi nos merveilles :
Des gens de plume et de crayon,
Voire des commis de rayon,
Et des abeilles.

Nous avons deux jolis ruisseaux
Où l'on peut se noyer sans peine;
Ils portent d'assez fiers bateaux,
Et fourniraient de belles eaux
A votre Seine.

Nos huttes sont en fin moellon;
L'art pour l'art y tient peu de marge;
La mouche à miel y vit en long
Sans jalouser votre frelon
Qui vit en large.

A part maints gueux à peu près nus,
Nos naturels portent du linge;
Leurs types, qui vous sont connus,
Vont de Maritorne à Vénus,
De l'ange au singe.

On voit là, tout comme chez vous,
Des dames plus ou moins fidèles,
Des maris plus ou moins jaloux,
Et des chasseresses d'époux
Plus ou moins belles.

Des petits vestons presque sots,
Des robes rouges presque graves,
Des habits noirs presque dévots,
Des caissiers, — peut-être idiots,
Mais presque braves, —

Des fats choyés, des cœurs trahis,
Du rire en deuil, du deuil en fête,
Et pas mal d'esprits enfouis.
(Non plus qu'ailleurs en mon pays
Nul n'est prophète.)

On y mange à peu près son pain,
On y boit à peu près son verre,
On y vit à peu près son train,
On est même à peu près certain
D'aller en terre.

Que Paris nous fasse la loi
Par un côté brillant qui frappe,
Par un certain... je ne sais quoi,
Par une certaine... (aidez-moi,
Le mot m'échappe).

Je tiens ce point pour éclairci;
Mais encor, vaut-il qu'on en glose?
C'est bien là mon moindre souci :
Bâiller là-bas, boudier ici,
C'est même chose.

Si j'avais ce bâton sans prix
Dont les enchanteurs font usage,
En deux gentils vallons fleuris
J'irais transformer et Paris
Et mon village.

Toute cage est cage au pinson;
La meilleure est la cage ouverte.
Mon choix est fait : — Vite, un buisson!
Je vais chercher de Robinson.
L'île déserte.

Josephin SOULARY.

Le « Figaro » et l'Anarchisme

L'anarchie et les anarchistes sont à l'ordre du jour. Aussi le *Figaro*, toujours à l'affût de l'actualité, ouvrirait-il tout dernièrement une sorte de concours où ses correspondants et *courriéristes* habituels étaient invités à produire sous une forme brève et concise (dix lignes environ), une définition de l'anarchisme. Une prime de cent francs était proposée comme prix de ce Concours, dont il a été rendu compte dans le numéro du samedi 7 avril.

La question, à ce qu'il paraît, offrait de l'intérêt, car le *Figaro*, à cette occasion, a été gratifié d'une énorme quantité de lettres de toute nature, sérieuses ou frivoles, apportant toutes des solutions à la proposition ainsi spécifiée.

Pour mettre un peu d'ordre dans cette masse incohérente de documents variés, le Journal a été obligé de diviser ces réponses en deux séries principales; l'une comprenant toutes les réponses sérieuses remplissant plus ou moins les conditions pour prétendre au prix; l'autre englobant,

GOVERNEMENT IMPÉRIAL OTTOMAN

Emprunt 4 % de Fr. 40.000.000
avec garantie spéciale

Emission de 80.000 obligations de 500 fr.

Rapportant 20 Francs par An

PAYABLES LES 1^{er} JANVIER ET 1^{er} JUILLET DE CHAQUE ANNÉE

Remboursables au pair

Dans un délai de 64 ans par voie de Tirage au sort semestriels.

GARANTIE

Le Gouvernement Impérial Ottoman assigne et affecte au service de cet emprunt, d'une manière exclusive et inaliénable, jusqu'à parfait remboursement du capital nominal des obligations, le minimum garanti de Fr. 1.500 par kilomètre, soit Fr. 1.768.011 sur la redevance annuelle qui lui est due par la Compagnie d'exploitation des Chemins de fer Orientaux, dans les conditions stipulées à l'art. 4 de la convention du 22 décembre 1885.

Le réseau exploité par la Compagnie, sur lequel porte la redevance, a une longueur de 1.178 kilomètres 674 mètres.

La Compagnie d'exploitation des Chemins de fer Orientaux s'est engagée à verser directement cette redevance à la Banque de Paris et des Pays-Bas, à Paris, pendant toute la durée de son traité d'exploitation, c'est-à-dire jusqu'en 1958, époque à laquelle le présent emprunt devra être amorti.

Prix d'Émission : Fr. 425

JOUISSANCE DU 1^{er} JANVIER 1894

| | | | | |
|-----------------------|---|---|-----|-----------------------|
| PAYABLE comme suit | { | A la souscription. | 50 | } PRIX NET |
| | | A la répartition du 18 au 23 mai. | 125 | |
| | | Du 1 ^{er} au 6 juin. | 125 | |
| | | Du 1 ^{er} au 6 juillet. | 115 | |
| | | | | } A VERSER Fr. 415 |

(Sous déduction de 10 fr., montant du coupon de juillet 1894)

Les souscripteurs auront, à toute époque, la faculté de se libérer des termes à échoir, sous déduction d'un escompte au taux de 4 % l'an. Ceux qui useront de cette faculté au moment de la répartition, bénéficieront d'un escompte de un franc par titre de 500 francs.

L'obligation entièrement libérée à la répartition ressort à Fr. 414; elle assure au souscripteur un revenu de 4 83 % sans tenir compte du bénéfice de la prime de remboursement.

La Souscription sera ouverte le 10 Mai 1894

à la BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS, 3, rue d'Antin.
à la BANQUE INTERNATIONALE DE PARIS, 3, rue St-Georges.

On peut souscrire dès à présent par correspondance.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Élixir Anti-Épidémique

ouverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique

contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

avec des subdivisions diverses, les réponses *fantaisistes* où les auteurs avaient plus ou moins visé à l'originalité du fond et à la singularité de la forme.

Parmi les réponses sérieuses, le choix s'est arrêté sur la définition suivante, comme résumé sous une forme simple et facilement compréhensible, l'idée qu'on peut se faire de l'anarchisme, comme système social :

« L'anarchie est l'état social dans lequel « les individus seraient absolument libres, et « cependant jouiraient des mêmes avantages « que les citoyens d'un Etat parfait. Pour « qu'elle existe, il faut que l'intérêt des parties, « c'est-à-dire des individus, devienne absolument identique à l'intérêt du tout, qui est « la société, et que la libre entente réalise « complètement ce qu'on n'obtient aujourd'hui « qu'incomplètement par la contrainte. L'Etat, « système gouvernemental, n'existe pas dans « l'état d'anarchie, mais l'Etat, instrument des « services publics, continue à fonctionner.

« G. DESPAUX. »

Après avoir fait connaître son choix, le *Figaro* a passé à l'examen des définitions *fantaisistes*, en tête desquelles il a cité la suivante qu'il a sans doute ainsi détachée comme originale et humoristique. Nous la reproduisons.

*L'anarchisme défini en moins
de dix lignes.*

C'est la démence orgueilleuse. Orgueil.
L'avare cupidité. Avarice.
L'envie infâme, haineuse. Envie.
La gourmande avidité. Gourmandise.
La luxure qui dégrade. Luxure.
La colère aux cris brutaux. Colère.
La paresse lâche et fade. Paresse.

En un mot : c'est la salade des sept péchés capitaux !

IGNOTUS.

Ce n'était là, sans doute, qu'une boutade qui ne pouvait prétendre à l'obtention de la prime offerte. Elle n'est pas demeurée néanmoins inaperçue pour le *Figaro*, qui parmi les citations de cette catégorie semble lui avoir assigné le premier rang.

Elle est signée *Ignotus*; mais nous pouvons indiquer que l'auteur qui s'est dérobé sous ce pseudonyme n'est autre qu'un écrivain grenoblois bien connu des lecteurs du *Passe-Temps* notre ami et collaborateur Gabriel Monavon.

A MADEMOISELLE J. B.

EN LUI ENVOYANT SON PORTRAIT A L'AQUARELLE

J'espérais te donner une image fidèle
Des traits que l'amitié rend bien chers à mon cœur.

Mais par la faute du modèle

Ou celle du badigeonneur,

A mes vœux le pinceau s'est montré peu docile.

Ah ! qu'il m'eût été plus facile

De peindre un sentiment auquel tient mon bonheur.

Pour mettre sous tes yeux mon amitié, Julie,

Je n'avais pas besoin d'un secours étranger :

Qu'eût-il fallu pour t'en faire juger ?

T'ouvrir mon cœur, douce Julie,

UN ATTENTIF.

A TRAVERS L'EXPOSITION

La journée de jeudi a été marquée par une énorme affluence de visiteurs à l'Exposition de 1894. On en a compté plus de soixante-dix mille dans l'enceinte du Parc de la Tête-d'Or.

Les expositions les plus admirées ont été celles des Beaux-Arts, de l'Horticulture et de la ville de Paris, lesquelles sont complètement terminées.

Foule considérable sous la Coupole où les installations s'achèvent avec rapidité. Nous devons cependant signaler ça et là quelques espaces vides, peu nombreux, heureusement.

La faute en revient à certains exposants qui, au dernier moment, ont dû renoncer à exposer, ou dont les produits n'étaient pas suffisamment prêts. M. le Maire de Lyon prendra sans doute un arrêté pour déposséder de leurs emplacements ceux qui n'en ont pas pris possession, car il n'est pas juste que beaucoup de demandes restent sans réponse faute de places, alors que plusieurs de ces places sont inoccupées.

Sans doute, il en résulte plus de facilité pour la circulation qui n'est déjà pas trop aisée dans cet immense labyrinthe quand la foule s'y porte autant que jeudi dernier; mais il est préférable que le plan d'ensemble soit totalement suivi, les moindres lacunes pouvant faire supposer que les exposants n'ont pas été suffisamment nombreux; ce qui serait à la fois inexact et préjudiciable à l'Exposition elle-même.

Tous ceux qui ont visité, ces jours-ci, la grande entreprise Lyonnaise sont revenus avec la conviction qu'elle serait à son complet achèvement, c'est-à-dire d'ici peu de temps, une merveilleuse attraction. Cette constatation ne peut que nous réjouir, surtout lorsque nous apprenons que l'Exposition d'Anvers, qui va être inaugurée demain, et que l'on prétendait mettre en parallèle avec la nôtre, n'a pas encore achevé la maçonnerie de plusieurs de ses principaux bâtiments.

LA MORT DU PETIT MARIN

I

On distribuait un courrier de France, là-bas, à bord de la *Circé*, en rade d'Ha-Long, à l'autre bout de la terre. Au milieu d'un groupe serré de matelots, le vague maître appelait à haute voix les noms des heureux qui avaient des lettres. Cela se passait le soir, dans la batterie, en se bousculant autour d'un fanal.

— « Moan, Sylvestre ! »

Il y avait une lettre pour lui, une lettre qui était timbrée de Paimpol; l'ayant tournée et retournée, il l'ouvrit craintivement :

« Mon cher petit-fils... »

C'était de sa bonne vieille grand-mère; elle avait même apposé au bas sa grosse signature apprise par cœur, toute tremblée et écolière : « Veuve Moan ».

Veuve Moan. Il porta le papier à ses lèvres, d'un mouvement irréflecti; et embrassa ce pauvre nom comme une sainte amulette. C'est que cette lettre arrivait à une heure suprême de sa vie: demain matin, dès le jour, il partait pour aller au feu.

On était au milieu d'avril; Bac-Ninh et Hong-Hoa venaient d'être pris. Aucune grande opération n'était prochaine dans le Tonkin; — pourtant, les renforts qui arrivaient ne suffisaient pas; — alors on prenait à bord des navires tout ce qu'ils pouvaient encore donner pour compléter les compagnies de marins déjà débarquées. Et Sylvestre, qui avait langui longtemps dans les croisières et les blocus, venait d'être désigné avec quelques autres pour combler les vides dans ces compagnies-là.

En ce moment, il est vrai, on parlait de paix, mais quelque chose leur disait tout de même qu'ils débarqueraient encore à temps pour se battre un peu. Ayant arrangé leurs sacs, terminé leurs préparatifs, et fait leurs adieux, ils s'étaient promenés toute la soirée au milieu des autres qui restaient, se sentant grandis et fiers auprès de ceux-là. Chacun à sa manière manifestait ses impressions de départ, les uns graves, un peu recueillis, les autres se répandant en exubérantes paroles.

Sylvestre, lui, était assez silencieux et concentré en lui-même son impatience d'attente; seulement, quand on le regardait, son petit sourire contenu disait bien :

— Oui, j'en suis en effet, et c'est pour demain matin !

La guerre, le feu, il ne s'en faisait encore qu'une idée incomplète; mais cela le fascinait pourtant, parce qu'il était de vaillante race.

II

... Dans l'air, une balle qui siffle !...
Sylvestre s'arrête court, dressant l'oreille...
C'est une plaine infinie, d'un vert tendre et velouté de printemps; le ciel est gris, pesant aux épaules.

Ils sont six matelots armés, en reconnaissance au milieu des fraîches rizières, dans un sentier de boue !

... Encore !... ce même bruit dans le silence de l'air ! — bruit aigre et ronflant espèce de « dzinn ! » prolongé, donnant bien l'impression de la petite chose méchante et dure qui passe là tout droit, très vite, et dont la rencontre peut être mortelle.

Pour la première fois de sa vie, Sylvestre écoute cette musique-là; ces balles qui vous arrivent sonnent autrement que celles que l'on tire soi-même : le coup de feu, parti de loin, est atténué, on ne l'entend plus; alors, on distingue mieux ce petit bourdonnement de métal, qui file en traînée rapide, frôlant vos oreilles,...

.. Et « dzinn ! » encore, et « dzinn ! » Il en pleut maintenant, des balles, tout près des marins, arrêtés net. Elles s'enfoncent dans le sol inondé de la rizière, chacune avec un petit « flac » de grêle, sec et rapide, et un léger éclaboussement d'eau.

Eux se regardent, en souriant comme d'une farce drôlement jouée, et ils disent :

— Les Chinois !

Annamites, Tonkinois, Pavillons Noirs, pour les matelots, tout cela c'est de la même famille chinoise; et comment rendre ce qu'ils mettent de dédain, de vieilles rancunes moqueuses, d'entrain pour se battre dans cette manière de les annoncer :

— Les Chinois !

Deux ou trois balles sifflent encore, plus riantes celles-ci; on les voit ricocher, comme des sauterelles dans l'herbe. Cela n'a pas duré une minute, ce petit arrosage de plomb, et déjà cela cesse. Sur la grande plaine verte, le silence absolu revient, et nulle part on n'aperçoit rien qui bouge.

Ils sont tous les six encore debout, l'œil au guet, prenant le vent; ils cherchent d'où cela a pu venir.

De là-bas, sûrement, de ce bouquet de bambous, qui fait dans la plaine comme un îlot de plumes, et derrière lesquels apparaissent, à demi cachées, des toitures cornues. Alors, ils y courent; dans la terre détremée de la rizière, leurs pieds s'enfoncent ou glissent. Sylvestre, avec ses jambes plus longues et plus agiles, est celui qui court devant.

Rien ne siffle plus; on dirait qu'ils ont rêvé...

Et comme dans tous les pays du monde, certaines choses sont toujours et éternellement les mêmes, — le gris des ciels couverts, la teinte fraîche des prairies au printemps, on croirait voir les champs de France, avec de jeunes hommes courant là gaiement, pour tout autre jeu que celui de la mort.

Mais, à mesure qu'ils s'approchent, ces bambous montrent mieux la finesse exotique de leur feuillée, ces toits de village accentuent l'étrangeté de leur courbure, et des hommes jaunes, embusqués derrière, avancent pour regarder leurs figures plates contractées par la malice et la peur; puis, brusquement, ils sortent en jetant un cri et se déploient en une longue ligne tremblante, mais décidée et dange-reuse.

— Les Chinois ! disent encore les matelots, avec leur même brave sourire.

Mais c'est égal, ils trouvent cette fois qu'il y en a beaucoup, qu'il y en a trop; et l'un d'eux, en se retournant, en aperçoit d'autres qui arrivent par derrière, émergeant d'entre les herbages...

III

... Il fut très beau, dans cet instant, dans cette journée, le petit Sylvestre; sa vieille grand mère eût été fière de le voir si guerrier !

Déjà transfiguré depuis quelques jours, bronzé, la voix changée, il était là comme dans

un élément à lui. A une minute d'indécision suprême, les matelots, éraflés par les balles, avaient presque commencé ce mouvement de recul qui eût été leur mort à tous; mais Sylvestre avait continué d'avancer : ayant pris son fusil par le canon, il tenait tête à tout un groupe, fauchant de droite et de gauche, à grands coups de crosse qui assommaient. Et, grâce à lui, la partie avait changé de tournure : cette panique, cet affolement, ce « je ne sais quoi » qui décide aveuglément de tout, dans ces petites batailles non dirigées, était passé du côté des Chinois; c'étaient eux qui avaient commencé à reculer.

Et c'était fini maintenant : ils fuyaient. Et les six matelots ayant rechargé leurs armes à tir rapide, les abattaient à leur aise. Il y avait des flaques rouges dans l'herbe, des corps effondrés, des crânes versant leur cervelle dans l'eau de la rizière.

Ils fuyaient tout courbés, rasant le sol, s'aplatissant comme des léopards.

Et Sylvestre courait après, déjà blessé deux fois, un coup de lance à la cuisse, une entaille profonde dans le bras, mais ne sentant rien que l'ivresse de se battre, cette ivresse non raisonnée qui vient du sang vigoureux, celle qui donne aux simples le courage superbe, celle qui faisait les héros antiques.

Un, qu'il poursuivait, se retourna pour le mettre en joue, dans une inspiration de terreur désespérée, Sylvestre s'arrêta, souriant, sublime, pour le laisser décharger son arme, puis se jeter un peu sur la gauche, voyant la direction du coup qui allait partir. Mais, dans le mouvement de détente, le canon de ce fusil dévia par hasard dans le même sens. Alors, lui, sentit une commotion dans la poitrine, et, comprenant bien ce que c'était, par un éclair de pensée, même avant toute douleur, il détourna la tête vers les autres marins qui suivaient pour essayer de leur dire, comme un vieux soldat, la phrase consacrée :

— Je crois que j'en ai mon compte !

Dans la grande inspiration qu'il fit, venant de courir, pour prendre, avec sa bouche, de l'air plein ses poumons, il en sentit entrer aussi par un trou à son sein droit, avec un petit bruit horrible, comme dans un soufflet crevé. En même temps, sa bouche s'emplit de sang, tandis qu'il lui venait au côté une douleur aiguë, qui s'exaspérait vite, vite, jusqu'à être quelque chose d'atroce et d'indicible. Il tourna sur lui-même deux ou trois fois, la tête perdue de vertige et cherchant à reprendre son souffle au milieu de tout ce liquide rouge dont la montée l'étouffait, — puis, lourdement, dans la boue, il s'abattit.

Pierre LOTI.

LE NUAGE

POÉSIE ÉVOLUSIONISTE

Réseau de moire et d'or, je sillonne l'espace...
Diaphane flocon perdu dans le ciel pur,
Et l'aile ouverte au vol du vent léger qui passe,
Je plonge et nage en plein azur...

Comme un mirage errant je flotte et je voyage,
Teint par l'aube et doré par le soir tour à tour;
Miroir aérien, je reflète au passage
Les sourires changeants du jour...

Le soleil me rencontre au bout de sa carrière,
Bercé sur l'horizon dont j'enflamme le bord...
Dans mes flancs transparents le roi de la lumière
Lance en fuyant ses flèches d'or...

Quand Phœbé, dispersant son cortège d'étoiles,
Verse au monde la paix et le tient endormi,
Sur son front virginal je fais glisser mes voiles,
Ou je les relève à demi...

On croirait voir au loin un navire qui sombre,
Quand, d'un bond furieux fendait l'air ébranlé,
L'ouragan, sur ma proue où tourbillonne l'ombre,
Monte comme un pilote ailé.



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défilent des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT



LYON, 5, pl. des Célestins, E. MAUGUIN, 2, rue des Archers, LYON
GROS
DETAIL
FRANCAISES ET ÉTRANGÈRES
Concessionnaire de la Source CACHAT, D'ÉVIAN-LES-BAINS

PATE BOUSSENOT CRÉOSOTÉE

PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

Traitement efficace et rapide des **Rhumes, Bronchites, Catarrhes, Coqueluche, Asthme.** — Les succès réels de ces préparations a tenté la contrefaçon.

Exiger le nom et la signature BOUSSENOT.

PH^{ie} BOUSSENOT, 89, rue de la République, LYON

V. VERMOREL, à VILLEFRANCHE (Rhône)

Pulvérisateur « ÉCLAIR »

Reconnu partout le meilleur

Se méfier des Contrefaçons



PULVÉRISATEUR
à traction

pour les grands vignobles

« LA TORPILLE »

Soufreuse
Poudreuse à grand travail

Nouveaux perfectionnements, bon fonctionnement garanti.

Dépôt à Lyon : RIVOIRE père et fils, 16, rue d'Algérie; BENEY, LAMAUD et MUSSET, 36, quai Saint-Autoine.

Demander renseignements et tarifs.

Dans les champs de l'éther, je livre des batailles ;
La ruine et la mort ne sont pour moi qu'un jeu :
Je me charge de grêle et porte en mes entrailles
La foudre et ses hydres de feu !

Sur le sol altéré je m'épenche en ondées :
La nature sourit et la terre est en fleur ;
C'est moi qui gonfle au sein des plaines fécondées
L'épi, trésor du laboureur...

Où j'ai passé, soudain tout verdit, tout pullule :
Le sillon que j'enivre est fertile à foison...
Je suis onde et je cours ; je suis sève et circule
Dans la source ou dans le gazon...

Un fleuve me recueille et m'emporte, et je coule
Comme une veine au cœur des bois vivifiés ;
Sur les bords aplanis ma nappe se déroule,
Ou des monts va baigner les pieds.

Océan ! ô mon père ! ouvre ton sein, j'arrive !
Tes flots tumultueux m'ont déjà répondu :
Ils accourent... mon onde a reculé craintive
Devant leur accueil éperdu...

En ton lit mugissant, ton amour nous rassemble...
Autour des noirs écueils et sur ton sable fin,
Nous allons, confondus, recommencer ensemble
Nos élans et nos jeux sans fin...

Mais le soleil, baissant vers toi son oeil splendide,
M'a découvert bientôt dans tes gouffres amers...
Son rayon tout puissant baise mon front limpide...
J'ai repris le chemin des airs !...

Ainsi, jamais d'arrêt... l'immortelle matière
Un seul instant encor n'a pu se reposer :
La nature ne fait, énergique ouvrière,
Que dissoudre et recomposer...

Tout se métamorphose entre ses mains actives...
Partout le mouvement incessant et divers,
Dans le cercle éternel des formes fugitives
Qu'enfante l'immense univers !

AÉROLIS.

LA PREMIÈRE BONNE

Le choix de la bonne dura trois semaines environ.

On était difficile.

On voulait une bonne comme il n'en existe pas, comme il n'en existera jamais. La bonne chef-d'œuvre ! la bonne idéale ! la bonne phénomène !

On s'adressa d'abord à toutes les connaissances : les connaissances se refusèrent.

On eut alors l'idée d'en commander une avec mouvement neuf : solidité et moralité garanties. On écrivit en Alsace, en Champagne, en Bourgogne, en Auvergne même. Les fabricants demandèrent un temps et un argent considérables.

Il fallut recourir aux bureaux de placement.

Plus de cinquante bonnes défilèrent devant madame. Aucune ne lui convint.

C'est pourquoi après trois semaines de recherches elle prit la première venue et lui adressa l'allocation suivante :

— Ma fille, la maison n'est pas dure mais il y a de quoi s'occuper. Je m'en vais vous dire en quoi consistera votre travail ; écoutez-moi bien afin que je n'aie plus besoin d'y revenir.

D'abord j'entends que vous soyez levée tous les jours avant six heures ; être matinale entretient la santé. Vous commencerez par faire la salle à manger, ensuite les chaussures ; Monsieur salit beaucoup. Vous battrez ses habits sur le palier et vous nettoierez mes robes à la fenêtres. Nous déjeunons à neuf heures parce qu'il faut que Monsieur soit à dix heures à son bureau ; nous nous contentons des restes du diner et d'un plat, soit d'œufs, soit de légumes. Après déjeuner vous aurez à faire la chambre à coucher ; vous n'épousseterez cependant pas les étagères : il y a des choses très susceptibles, ce soin me regarde.

Vous aurez une demi-heure pour vous habiller, je n'aime pas la coquetterie, mais je veux que l'on soit propre. Votre tablier devra

vous faire long usage. Une fois habillée vous vous occuperez du diner. Nous sommes assez regardants, Monsieur et moi, sur la nourriture ; tous les jeudis, pot au feu, tous les dimanches, gigot de mouton ou volaille. Il est rare que nous ayons du monde à diner plus de trois ou quatre fois par mois.

Nous avons du vin à la cave et du charbon : il faut les monter.

Mais on a de l'eau à la cuisine et on apporte le pain : vous voyez qu'il y a quelques petites douceurs.

Par exemple vous savonnerez et vous repasserez une fois par semaine ; vous frotterez tous les jours. Il faudra aussi que votre cuisine soit lavée chaque soir avant de vous coucher. Quand vous aurez un moment de loisir dans la journée, vous nettoierez les peignes, aiguisez les couteaux, entretenez les boutons de porte. Je ne peux pas souffrir qu'une bonne reste sans rien faire la bouche ouverte comme b, a, ba.

Le soir, vous raccommodez le linge. Vous aurez un jour de sortie par mois, et je n'ai pas besoin de vous recommander la modestie de hors.

Je n'aime pas votre nom de Joséphine ; vous vous appellerez Marie, toutes les bonnes s'appellent Marie.

Évitez de vous lier avec les autres domestiques de la maison et de vous familiariser avec la concierge.

Ah ! j'oubliais, vous vous coucherez sans lumière de peur des incendies. C'est tout. Je crois que vous vous plairez beaucoup ici.

Charles MONSELET.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

La liquidation des valeurs, comme celle de nos rentes s'est effectuée très facilement, avec des reports très modérés pour les valeurs du parquet et à un taux plus élevé pour les valeurs de la coulisse.

Nos rentes sont très fermes : le 3 % à 100 20 et le 3 1/2 % à 106 95.

Le Crédit Foncier clôture à 951 25 ; Le Crédit Lyonnais à 746 25.

La Société Générale à 426 25 et le Comptoir National à 505 fr.

Le Suez cote 2 830 fr.

L'Italien finit à 7825 ; les fonds ottomans sont en hausse.

Le Turc à 23 92, la Banque ottomane à 636 35, l'Extérieure est sourde à 63 9/16.

Au comptant les obligations des Chemins de fer Économiques sont recherchées à 416 fr.

L'emprunt norvégien qui sera émis du 4 au 8 mai par le Comptoir National d'Escompte au prix de 99 fr. est exempt de tout impôt norvégien et garanti contre toute conversion pendant 10 ans. C'est donc un revenu assuré de plus de 3 1/2 %.

La Banque de Paris et la Banque Internationale ouvrent leurs guichets le 10 mai à l'émission de 80.000 obligations 4 % de 500 fr. du Gouvernement Impérial ottoman, au prix de 425 fr. Ces obligations font aujourd'hui sur marché en banque une prime de 12 à 15 fr. et les résultats de 3 fr. 50 à 4 fr. 50. Nous reviendrons sur cette affaire.

Exigez de vos fournisseurs qu'ils ne vous donnent que du **Tapioca Rils**.

LES MÉNAGÈRES INTELLIGENTES

et soucieuses de l'entretien régulier de leur maison n'oublient pas de faire ramoner leurs cheminées une fois chaque année. Jamais il ne leur arrivera d'allumer du feu l'hiver dans un poêle ou dans une cheminée qui n'aura pas été nettoyée et ramonée de fond en comble. Par ce moyen, non seulement il n'arrive jamais d'accidents, mais encore le feu tire bien et la cheminée se conserve en bon état.

Il en est de même de notre corps, qu'il faut entretenir toujours propre et en bon état. Le ramonneur de notre corps est le dépuratif et le purgatif. Au printemps, il faut ramoner notre cheminée du haut en bas, en passant par l'estomac et les intestins. Il faut en chasser la bile et les humeurs. Il faut le faire, non seulement au printemps, mais chaque fois qu'on se sent mal à l'aise pour un motif quelconque, que l'on ne sera pas content de sa santé.

On prend alors chaque matin en se levant une cuillerée à café de Tisane Dussolin, et rien que cela suffit pour vous rendre la santé. C'est un purgatif-dépuratif qui est composé d'un mélange d'herbes dont quelques-unes proviennent d'Amérique et les autres de Russie. Les popes de ce dernier pays en font un très grand usage.

Pour reconnaître la véritable Tisane Dussolin, l'inventeur a mis sur chaque flacon un dessin représentant une dame à cheval. Le dépôt général pour la vente en gros est à Paris, à la pharmacie Derbecq, 24, rue de Charonne, qui en envoie deux flacons par colis postal contre la somme de 9 fr. en timbres ou mandat-poste.

Ajoutons que la Tisane Dussolin est en vente au prix de 4 fr. 50 le flacon dans toutes les bonnes pharmacies, et qu'une notice indiquant la manière de s'en servir est jointe à chaque flacon.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro 1936
du 5 Mai 1894.

Chroniques : Le Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Salon de 1894 (Palais des Champs-Élysées, par Olivier Merson. — Sport, par Archiduc.

Explication des gravures, Echecs, Récréations, Rébus, Revue comique, Bibliographie, etc.

N'est-ce pas aller au-devant du désir intime de toutes les mères de famille que de leur donner le moyen certain de réaliser de sérieuses économies, tout en conservant l'élégance de leur toilette et de celle de leurs enfants ?

Elles y arriveront sans peine en s'abonnant au *Moniteur de la Mode*, le guide, aujourd'hui, le plus autorisé en matière de modes.

La précision des descriptions de chaque toilette, la beauté et l'exactitude des gravures si nombreuses dans chacun des numéros, l'utilité incontestable des patrons établis avec un soin tout particulier les dispenseront de recourir à des mains étrangères pour confectionner leurs vêtements et ceux de leurs enfants.

A côté de ces moyens pratiques, elles trouveront dans le *Moniteur de la Mode* une infinie variété de travaux de tous genres, des conseils pour l'ameublement de leur maison et, pour reposer leur esprit fatigué de tous ces travaux journaliers, les lectures les plus attrayantes et les plus variées.

Le *Moniteur de la Mode* est à la portée de toutes les bourses :

| | |
|--|--|
| Prix d'abonnement à l'ÉDITION SIMPLE (avec gravures coloriées) Paris, Province, Algérie Étranger, le port en sus. | Prix d'abonnement à l'ÉDITION n° 1 (sans gravures coloriées) Paris, Province, Algérie Étranger, le port en sus. |
| Trois mois... 4 fr. | Trois mois... 8 fr. |
| Six mois... 7 50 | Six mois... 15 » |
| Un an... 14 fr. | Un an... 26 » |

Abonnement d'essai pour 3 mois, 4 francs.

ABEL GOUBAUD, directeur, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

GAZETTE ANECDOTIQUE

Littéraire, Historique, Biographique et Mondain

Fondée en 1875, par G. d'HEYLLI et D. JOUAUST

UN AN 12 FR.

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.



Ne demandez chez votre Epicier que du

TAPIOCA RILS

c'est le **MEILLEUR**

ÉVITER LES CONTREFAÇONS

Exiger la Marque de Fabrique déposée.

Se trouve dans toutes les bonnes Maisons d'Épiceries et de Comestibles.

Vente en Gros: 262, Boulevard Voltaire, 262 - PARIS.

DÉPOT A LYON

Épicerie SAGE, 59, avenue de Noailles. — Épicerie BOUVE, 22, rue de la Martinière.
A. GIROUD, 24, rue St-Jean.

TISANE DUSSOLIN

Le meilleur tonique, dépuratif, antiglaireux et antibilieux connu est la Tisane Dussolin. C'est un fortifiant et reconstituant des forces et du sang. La Tisane Dussolin produit un effet Dépuratif, Laxatif ou Purgatif, suivant les doses, et guérit la Constipation en régularisant les fonctions.

Prix: 4/50 le flacon. — Se trouve à Paris, chez DERBECQ, Pharmacien, 24, rue de Charonne, et toutes bonnes Pharmacies de France.

DÉPOTS A LYON: Pharmacies PRUDON, 3, rue de la République; ROME, 60, rue St-Joseph; PHILIPPE, 82, avenue de Saxe.

EMPRUNT 3 1/2% DE FR. 55.137.600

Conversion de l'Emprunt 4% 1880

PRIX D'ÉMISSION: 99 0/0

Soit Fr. 498,96 par titre de Fr. 504

Jouissance 15 avril 1894

PAYABLES COMME SUIV:

- Fr. 25 20 en souscrivant;
- 473 76 à la répartition du 15 au 17 mai.
- Ou, si le souscripteur le préfère:
- Fr. 25 20 en souscrivant;
- 100 80 à la répartition du 15 au 17 mai;
- 372 96 à toute époque jusqu'au 29 septembre au plus tard (avec intérêts à 3 1/2 0/0 depuis le 15 mai).

Ces titres, affranchis de tout impôt, rapportent 3 1/2 0/0 d'intérêt annuel, payables à Paris au Comptoir National d'Escompte.

CONVERSION

Les porteurs de titre de l'Emprunt 4 0/0 de 1880, qui en feront la demande avant le 8 mai 1894, recevront avec les titres du nouvel Emprunt 3 1/2 0/0, une soulte en espèces de 1 5/8 0/0 = fr. 8 19 par titre de 504 francs.

La Souscription sera ouverte du 4 au 8 mai 1894, au Comptoir National d'Escompte de Paris et à la Chambre Syndicale des Agents de Change de Paris.

Pour le détail des Conditions se reporter au prospectus.

CHABLY

APÉRITIF
DIGESTIF
au Vina Calissaya
et Vins Français

VENTE EN GROS
C. DESPLACE
LYON

OUVRAGES DE M. CHARLES FUSTER

Pour recevoir franco ces ouvrages, il suffit d'en faire la demande au bureau du SEMEUR, 92, boulevard du Port-Royal, à Paris.

POÉSIE

- L'Ame Pensive (2^e édition) 3^{fr} »
- Les Tendresses (2^e édition) 4 »
- Poèmes (2^e édition) 4 »
- L'Ame des Choses (4^e édition) 4 »
- Le Siècle Fort 0 50
- Sonnets (2^e édition) 1 »
- Devant la mer grande 2 »

PROSE

- Contes sans prétention 2 50
- Essais de Critique (3^e édition) 3 50
- Les Poètes du Clocher (édition princeps) . 10 »
- (3^e édition) 6 »
- Les Pensées d'une Femme 0 50
- Un Prince Ecrivain 0 50

L'ANNÉE DES POÈTES (1890)

Prix: DIX francs.

Aux bureaux du Semeur, 92, boulevard du Port-Royal, Paris.

LA MODE FRANÇAISE

67, rue de Grenelle, Paris.



Le Journal la MODE FRANÇAISE est de tous les organes s'occupant des modes féminines et des intérêts de la famille, le mieux illustré, le plus au courant des nombreuses créations élégantes, le mieux renseigné sur les tissus et leurs accessoires qui se porteront chaque saison.

La partie littéraire, confiée à Madame la baronne de CLESSY avec la collaboration de MARYAN, Marthe LACHESE, Gabrielle BÉAL, Georges du VALLON, etc., etc., est morale, instructive et récréative. La correspondance continue que ce journal entretient avec ses abonnées, répondant aux questions les plus diverses d'ordre intime, d'usages et de convenances du monde et donnant des renseignements souvent utiles dans les familles sur les détails de notre organisation militaire, administrative, judiciaire, etc., intéresse tout particulièrement ses nombreuses lectrices.

La MODE FRANÇAISE paraît tous les samedis. Ses éditions sont au nombre de 4, savoir: la première à 12 francs; la deuxième à 16 francs; la troisième à 18 francs; la quatrième à 25 francs.

On s'abonne directement et sans frais dans tous les bureaux de poste.

Adresser aussi mandat-poste à M. ORSONI, directeur, 67, rue de Grenelle.

Envoi franco et gratuit d'un spécimen sur demande affranchie.

L'INJECTION PRUDON

constitue une des découvertes thérapeutiques les plus remarquables de notre temps pour guérir la **Blennorrhagie** et les **Urétrites** en quelques jours, ne déterminant jamais d'hémorrhagie, d'œdème, ni de rétrécissement, sans copahu, sans cubèbe, ni santal, qui provoquent toujours des gastrites et des troubles de l'appareil digestif. *Traitement en secret.*

Envoi franco contre un mandat-postal de 6 fr.

à M. PRUDON, pharmacien-chimiste

LYON, 3, Rue de la République, 3, LYON

DÉPOT CHEZ TOUS LES BONS PHARMACIENS

LA POUPÉE MODÈLE

JOURNAL DES PETITES FILLES

ILLUSTRÉ DE 200 GRAVURES ENVIRON DANS LE TEXTE

PARIS: 7 FRANCS PAR AN. — DÉPARTEMENTS: 9 FRANCS — SEINE: 8 FRANCS.

La Poupée modèle, dirigée avec la moralité dont le Journal des Demoiselles a constamment donné la preuve, est entrée dans sa vingt-sixième année.

L'éducation de la petite fille par la Poupée, telle est la pensée de cette publication vivement appréciée des familles: pour un prix des plus modiques, la mère y trouve maints renseignements utiles, et l'enfant des lectures attachantes, instructives, des amusements toujours nouveaux, des notions de tous ces petits travaux que les femmes doivent connaître, et auxquels, grâce à nos modèles et à nos patrons, les fillettes s'initient presque sans s'en douter.

MAGASINS INTERNATIONAUX
MACHINES A COUDRE, A TRICOTER, VÉLOCIPÈDES
 ET COFFRES-FORTS

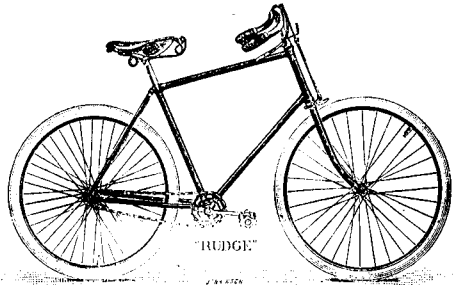
MAGASINS : 7, place de la Charité, LYON

MAISON ÉMILE DOUÉ

MAGASINS : 7, place de la Charité, LYON

AGENCE RÉGIONALE

Des célèbres Cycles RUDGE GLADIATOR, BAYLISS THOMAS, Coventry, Machinists

**MACHINES A COUDRE** de tous systèmes

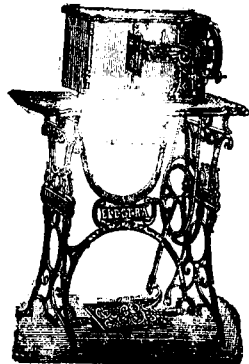
Agence pour la France, l'Algérie, la Tunisie

Des célèbres Machines NEW-ORLÉANS et TRAVAILLEUSES (merveilles de mécanique)

MACHINES A COUDRE — COFFRES-FORTS

Accessoires — Réparations — Fournitures

FORTE REMISE AU COMPTANT



DÉTAIL — ENTREPOTS : place de la Charité, place Grolier et à Collonges-sur-Saône — GROS

LA REVUE DU FOYER

Journal Hebdomadaire

ARTS — SCIENCES — LITTÉRATURE

16 PAGES DE TEXTE

Contenant des articles d'actualité, de Littérature, d'Arts, de Théâtre, etc.; ce Journal, pouvant être lu dans toutes les familles, organise chaque semaine des Concours où les vainqueurs obtiennent des primes intéressantes et variées.

Prix du n° : 10 centimes

| | | |
|-------------|---------------------------------------|-------|
| Abonnements | LYON et départements limitrophes..... | 6 fr. |
| | Départements non limitrophes..... | 7 fr. |
| | Etranger..... | 8 fr. |

ADMINISTRATION : Lyon, 14, Rue Confort.

RÉDACTION : Lyon, 19, Quai Tilsitt.

PARIS : 28, Rue Notre-Dame-des-Victoires, 28.

VENTE EN GROS : 36, RUE TUPIN, LYON

LE
GUIDE DE GRENOBLE
 ET SES ENVIRONS

La Grande-Chartreuse, Uriage, Allevard, Sassenage, La Motte-les-Bains, etc.

Ouvrage indispensable aux étrangers qui visitent Grenoble et les beaux sites du Dauphiné, et aux baigneurs qui fréquentent nos stations thermales. — Il est illustré d'une magnifique couverture en plusieurs couleurs, qui est, à elle seule, un vrai souvenir des sites du Dauphiné. — Nombreuses gravures dans le texte.

Description et renseignements sur promenades, monuments, excursions. — Notice sur les Etablissements thermaux. — Horaire des voitures publiques et des chemins de fer avec les nouveaux tarifs de billets simples et billets aller et retour — Tarif des voitures de place. — Plan de la ville de Grenoble, etc.

PRIX : 50 cent. — Franco par la Poste : 65 cent.

EN VENTE CHEZ L'ÉDITEUR

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon

ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES

AGENCE FOURNIER

LYON — 14, RUE CONFORT, 14 — LYON

CONCESSIONNAIRE DES MURS COMMUNAUX

Des Villes de Lyon, de St-Etienne et de Grenoble

D'un très grand nombre de Murs de refend et de Murs particuliers appartenant à divers propriétaires

AFFICHEUR DE LA VILLE DE LYON, DE LA PRÉFECTURE, DES THÉÂTRES ET DES PRINCIPALES ADMINISTRATIONS

AFFICHAGE GÉNÉRAL

A Lyon, dans toute la France et à l'Étranger. — Conditions et Prix suivant importance de commande. Organisation spéciale donnant **toutes garanties** d'exécution **consciencieuse, rapide et complète** de toutes combinaisons de publicité par l'Affichage.

PLUS DE HUIT CENTS EMPLACEMENTS RÉSERVÉS

Travaux contrôlés. — Exécution irréprochable.

SUCCURSALES :

ST-ETIENNE, Rue Ste Catherine, 6

MACON, Rue Sigorgne, 20

VALENCE, Rue Madier-Montjau, 71

GRENOBLE, Place Grenette

DIJON, Rue de la Liberté, 68

CHALON-S/S, Quai des Messageries, 8

CLERMONT-FERRAND, 2 Boulevard Desaix, 2